

# Le cœur de pierre



Eugénie Frère



**Ce soir là, comme tous les soirs, Pierre jouait dans le jardin.**

**L'orage grondait au loin.**

**Les fleurs avaient clos leurs pétales plus tôt que de coutume.**

**Les branches pliaient déjà sous un poids invisible.**

**Blottis dans leur cage, les oiseaux se taisaient.**

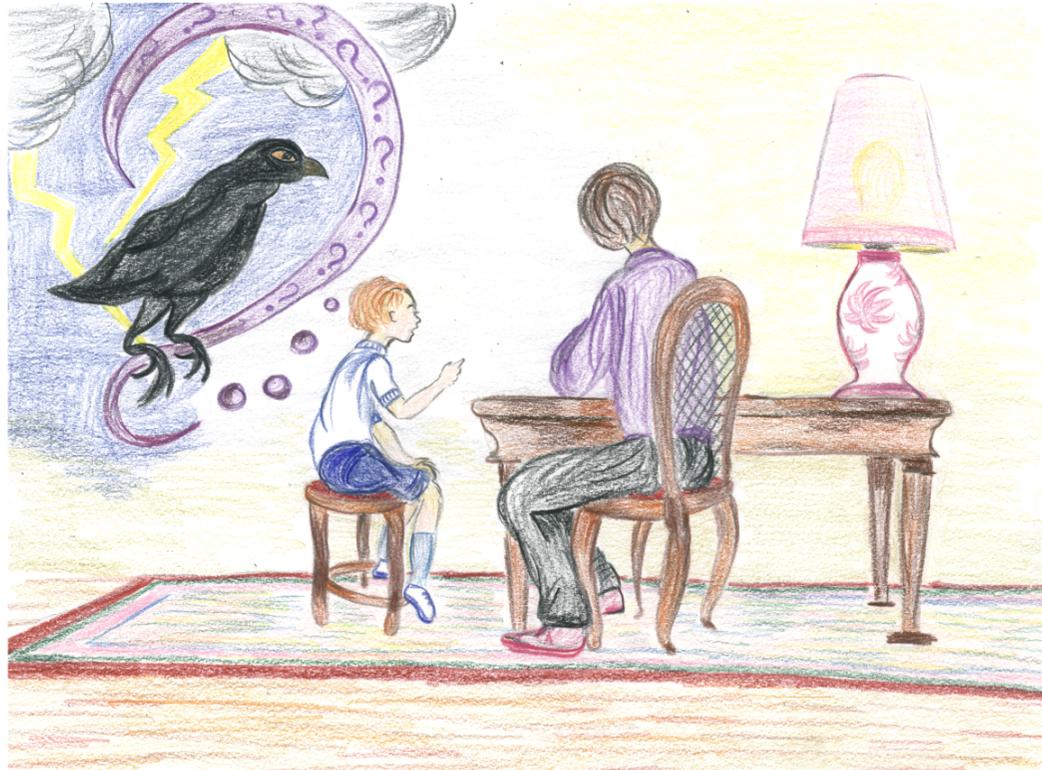
**Tout semblait enveloppé dans un voile de tulle mauve.**

**À pas feutrés, le père s'approcha de Pierre.**

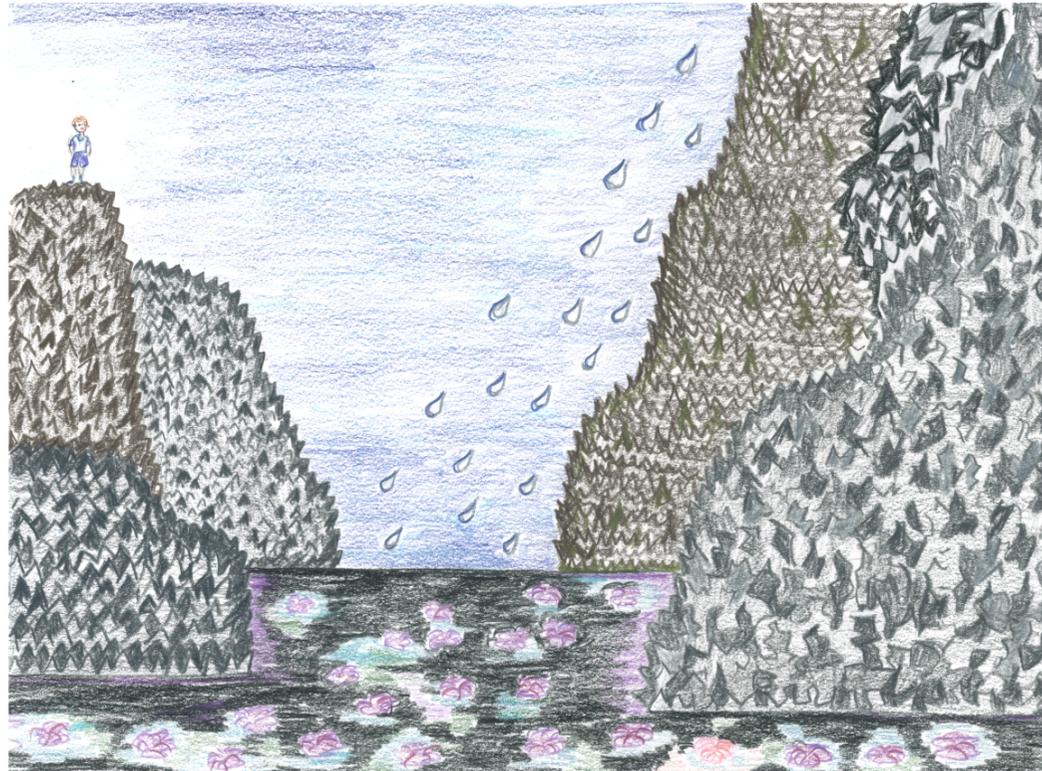
**« Ce soir, maman ne viendra pas », dit-il tout bas.**



**À ce moment là, l'orage éclata.  
De toutes ses larmes, le ciel se mit à pleurer.  
Père et fils s'abritèrent dans leur maison.  
« Maman viendra demain ! », s'exclame le désir de Pierre.  
« Demain, non, les jours suivants non plus » est la réponse du père.  
« Alors, elle est partie très loin ! », déduit, confiant, l'enfant.  
Mais voilà que le cri du cœur suspend le cours de la pensée.  
« Si loin qu'on ne la reverra pas ! »**



**À l'instant même de sa voix rauque Corbeau croassa :**  
**« Plus jamais, tu ne la reverras ! »**  
**« As-tu entendu ? », demande Pierre, terrifié, à son père.**  
**« Oui, c'est la tempête qui vacarme dans sa rage... »**  
**« Non, non, la parole tranchante... »**  
**« Calme-toi, mon fils, calme-toi, bien sûr maman reviendra ! »**  
**La foudre des affirmations contraires s'abattit sur Pierre.**  
**Soudain, l'orage se déplaça du dehors au dedans.**



**Voici Pierre au bord d'un étrange précipice.  
Au fond, un lac noir piqué de nénuphars mauves.  
Des écailles rugueuses en guise de parois.  
Entre le bord et le fond, les lames d'une pluie battante.**



**Attiré par le vide, Pierre se mit à tomber, tomber, tomber...  
Dans son cœur en chute libre, la pluie trouva un abri.  
Elle y déposa un énorme sac de grosses gouttes.  
Dans le froid glacial de l'antre les gouttes gelèrent aussitôt.**



**Parmi les nénuphars, il y en avait un moins sombre que les autres.  
En raison de sa couleur rose, ses frères mauves le dédaignaient.  
« Que tu es pâle et terne ! lui lançaient-ils. Aucune étoile ne se mirera jamais sur toi ! »  
Les railleries n'entamèrent toutefois pas son courage.  
Nymphéa Rose attendait patiemment son étoile.  
Voyant l'enfant foncer sur le lac, il fait de sa corolle un berceau.  
Ainsi, en pleine eau ténébreuse, un lit douillet accueille Pierre.  
« Repose-toi, tu me diras plus tard ton chagrin », murmure Nymphéa Rose.**



**« Chagrin ? » Pierre ne sentait rien.  
Une question seulement avait piqué son esprit embrouillé.  
« Et si, tombant tant profond, je rejoignais le si loin de maman ? »  
Écarquillant les yeux, Pierre se met à scruter l'antre.  
« Que cherches-tu donc ? », demande Nymphéa Rose.  
« Je cherche maman, elle vient de partir très loin... »  
« Ah ! », fit Nymphéa en se mordant la chair.  
L'étoile que le ciel lui léguait était un astre orphelin !**



**Comment informer sans pour autant mentir ?**

**Il venait de voir la maman de Pierre traverser le fleuve souterrain...**

**Comment consoler sans ouvrir de plaie ?**

**Toute parole caressante devient lame de ver pour un cœur terrifié...**

**Nymphéa Rose se concentra sur la quintessence de son ingéniosité.**

**« Si tu veux, nous allons chercher ensemble. As-tu peur de plonger ? »**

**« Après mon saut dans le vide, rien ne m'éffraie plus », rétorque Pierre impassible.**

**« Alors, accroche-toi à moi et sois prêt pour le grand plongeon »**



**Après une nuit privée de toute lueur, les voici au bord d'une prairie verdoyante.**

**Une prairie silencieuse, luxuriante vide sous le soleil.**

**Les fleurs parfumées n'étaient butinées par aucun papillon...**

**Nul mouton ne broutait l'herbe fraîche du pré...**

**Aucun oiseau ne traversait l'azur foncé du ciel...**

**« Le silence te fait-il peur ? » interroge, inquiet, Nymphéa Rose.**

**« C'est quoi, la peur ? », demande Pierre étonné.**

**La question remplit Nymphéa Rose de stupeur : « Mon étoile ne sent-elle donc rien ? »**



**Pour en avoir le cœur net, Nymphéa Rose soumet Pierre à l'épreuve.  
Se faulant entre deux haies fleuries, il l'emmène au Parc de la Lune.  
Lieu créé par les fées d'antan pour consoler les enfants tristes.  
La grande roue les grisait en les faisant tourner joyeusement en plein Ciel.  
Le train des spectres soignait leurs angoisses par une cascade de terreurs fugitives.  
Les miroirs déformants les initiaient aux tromperies du regard.  
Le jeu de tir bleu les entraînait à viser l'essentiel.  
À peine introduits au Parc de la Lune, les enfants étaient tous émerveillés.**



**« Que de formes diverses ! », s'exclame Pierre.**

**Et, gardant la distance, il les inspecte intrigué.**

**« N'est-ce pas merveilleux ? », s'empresse de demander Nymphéa Rose.**

**« C'est intéressant ! », répond Pierre sans ardeur.**

**Le regard scrutateur avait barré la route à l'émerveillement.**

**« Ne veux-tu pas entrer dans les danses de la Lune ? »**

**« Je préfère observer de loin, voir comment ça marche, la roue, le train, les miroirs... »**

**« Décidément, mon étoile raisonne mais ne sent rien ! », conclut Nymphéa Rose.**



**Pour sonder le cœur sans tremblement de Pierre, Nymphéa Rose use d'astuce.  
Il vante les mérites du Professeur Citronymus, l'inventeur du fameux Rayon Jaune.  
Cueilli dans le feu du soleil, Rayon Jaune rend visible ce que les yeux ne voient pas.  
« Que puis-je faire pour vous ? », interroge, curieux, le Professeur.  
« Nous faire voir l'intérieur de mon ami », lance précipitamment Nymphéa Rose.  
Un faisceau lumineux transperce aussitôt la chair de Pierre.  
Apparaît alors quelque chose de jamais vu.  
À la place du cœur, un amas de larmes congelées !**



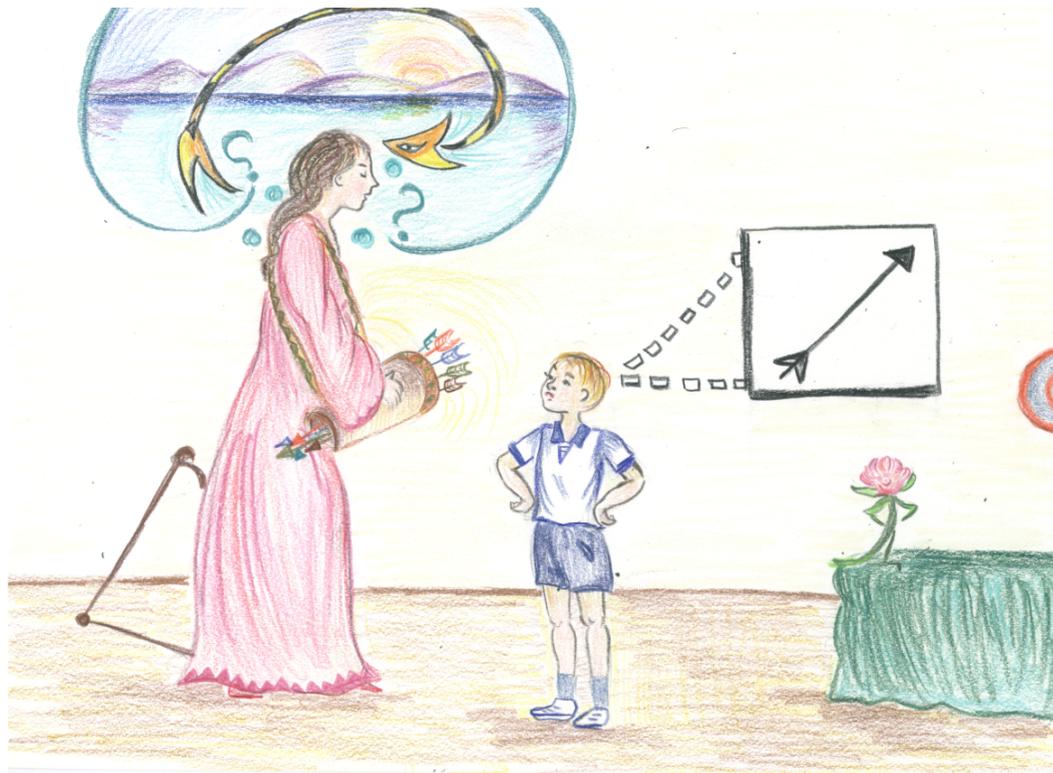
**D'un coup de rayon, l'énigme de Pierre fut percée.  
Les larmes du deuil n'avaient pas été pleurées...  
Recherchée comme un objet égaré, la mère disparue ne pouvait être retrouvée...  
Tranché par la vie, le lien avait subi un court-circuit au niveau du cœur...  
Mais percer l'énigme n'est pas la résoudre...  
Voici Nymphéa Rose dans le plus grand embarras.  
Comment faire fondre ce que la chaleur du soleil n'atteint pas ?  
Comment faire comprendre à la froide raison que la vérité vient du cœur ?**



**Autour de Pierre finement scanné, plusieurs enfants se rassemblent.**  
**« Quelle chance de ne pas pleurer ! », dit l'un d'entre eux inondé de larmes.**  
**« Ah, je voudrais tant ne pas souffrir depuis que papa s'en est allé ! », gémit un autre.**  
**Ils étaient tous en quête d'un parent disparu et creusés par son manque.**  
**À les entendre, Nymphéa Rose s'emporte de colère :**  
**« Ne savez-vous pas qu'il n'y a pas de joie sans souffrance ?**  
**Ne savez-vous pas qu'au fond de tout amour tendre est lové un sanglot ?**  
**Qui n'éprouve ni peur ni chagrin est comme pierre qui roule en vain ! »**



**« Et si vous alliez consulter Artémisia la Fée ? », suggéra la Lune du Parc.  
Elle a quelques flèches magiques accrochées à son arc ! »**  
**Nymphéa Rose traîna Pierre dans une caverne qu'une guirlande de lanternes éclairait.**  
**« Artémisia, ma bonne Fée, peux-tu guérir mon ami ? »**  
**« De quoi souffre-t-il donc ce petit ? », s'enquiert Artémisia.**  
**« Il souffre sans souffrir de ne pas pouvoir pleurer la mort de sa mère. »**  
**« Souhaites-tu retrouver ta maman ? », demande tendrement Artémisia à l'enfant.**  
**« Oui, oui ! » répond Pierre mécaniquement.**



**« Alors, écoute-moi. Parmi mes flèches, choisis-en une et courbe-la. »**  
**« Courber la flèche ? Une flèche courbe n'est plus une flèche ! »**  
**« Qui t'a dit comment devait être une flèche ? »**  
**« Tout le monde sait qu'une flèche est droite pour atteindre la cible. »**



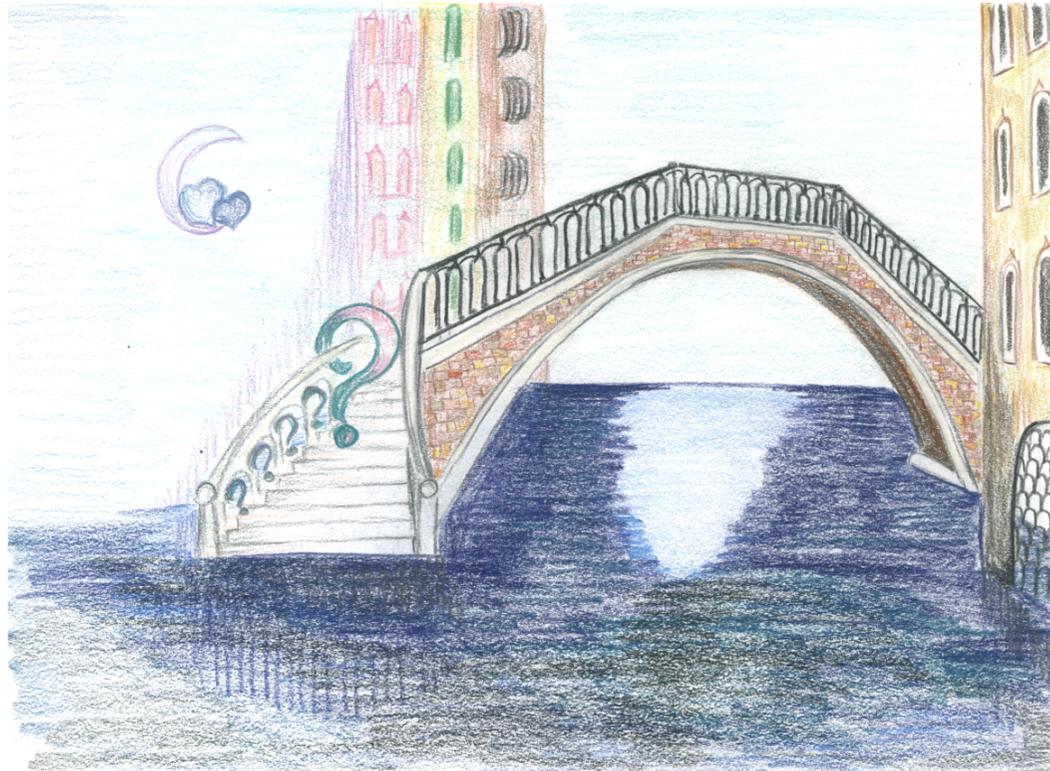
**« La cible qu'on voit, oui. Mais que fais-tu de la cible qu'on ne voit pas ? »**  
**« Une cible qu'on ne voit pas n'est pas une cible, car elle ne peut être visée. »**  
**« Pourtant, tu cherches quelqu'un que tu ne le vois plus ! »**  
**Une flèche invisible se planta soudain dans le cœur glacé de Pierre.**



**Des cristaux glacés fusèrent dans tous les sens.  
De la fente ouverte par la flèche coulèrent quelques gouttes froides.  
Le corps de Pierre fut ébranlé de frissons.  
Il eut peur d'un hiver qui n'aurait pas de fin.  
Puis il entendit couler en lui l'eau d'une fontaine.  
Les gouttes, fraîches au début, se réchauffaient au fil de l'onde.  
Le visage de sa mère lui apparut à travers une brume.  
« Ah, maman, maman, tu me manques tant ! », murmura Pierre en pleurant.**



**Tout pourpre de joie, Nymphéa Rose prit les mains de son ami.  
« Pleure, pleure ! "Les larmes sont les pétales du cœur" .  
En s'écoulant, elles forment un ruisseau qui mène à la mer.  
Les ondes marines sont branchées aux secrets du ciel.  
Fie-toi à elles ; elles seront tes messagères dévouées. »  
« Ondes, mes bonnes ondes, dit Pierre, quelle est la clé de mon secret ? »  
« Que plus jamais, plus jamais ton cœur ne soit anesthésié !  
Quand tes sens ne captent pas, dresse les antennes de ton cœur »**



**Pierre se fia aussitôt aux ondes qui devinrent ses messagères fidèles.  
Elles lui portèrent d'abord les paroles de sa maman :  
« Méfie-toi des préjugés des vivants.  
Faux est leur proverbe "loin des yeux, loin du cœur" »  
« Méfie-toi des certitudes des savants.  
Se fier à la raison pour trouver son chemin est une erreur ! »  
« Fais confiance aux liens tissés avec amour entre vivants.  
Car ils construisent un pont au-dessus de l'abîme. »**



**« Qu’as-tu maintenant à dire à ta maman sans pour autant la voir ? », demandent les ondes.  
« Maman, maman, fais que je n’aie plus peur de la maison que tu as quittée !  
Fais que je n’en veuille plus à papa de t’avoir laissée t’en aller !  
Fais que personne ne me dise plus “tu verras, ça va passer...”  
Fais que je n’aie plus peur de mes craintes et que mes larmes ne se figent pas !  
Surtout, surtout, surtout, maman, ne me quitte plus ! »  
En écoutant ces propos, les ondes jugèrent leur mission accomplie.  
« À présent, la communication directe est établie », annoncèrent-elles, réjouies.**



**Pour la première fois, Pierre s'inquiéta de Nymphéa Rose.  
« Où donc est-il passé, cet ami affectueusement perspicace et discret ? »  
Il s'aperçut que Nymphéa Rose s'était éloigné.  
« Tu me raccompagnes à la maison, s'il te plait ! », le pria Pierre.  
« Non, non, tu iras seul, ta solitude n'est plus une prison. »  
« Mais j'ai oublié le chemin en tombant dans le ravin ! »  
« C'est justement parce que tu es tombé sans t'y engouffrer que tu peux t'orienter ! »  
« Ma vérité était donc au fond de ce puits terrible ? ». Sa question mit Pierre en marche.**



**Au bout de plusieurs jours et de plusieurs nuits, il arriva au seuil du jardin.  
C'était le soir, un soir où le soleil couchant s'attardait sur les chrysanthèmes.  
Entre les arbres aux feuillages mordorés, les oiseaux allaient et venaient en chantant.  
Tout s'apprêtait à célébrer l'arrivée d'une tendre nuit d'automne.  
Excepté le père, courbé sous un fardeau dur à porter.**



**Pierre poussa la grille en criant : « Me revoilà ! »  
Le père se dressa et, voyant son fils, son visage s'illumina.  
« Ah, comme tu ressembles à ta mère, maintenant ! »**



**La vie reprit son cours mais ce n'était plus la même vie.**

**L'absence n'était plus béance mais appel.**

**« Même Dieu ne peut faire que ce qui a été n'ait pas été », disait un vieux poète.**

**« C'est aux hommes de faire vivre ceux qu'ils aimeront toujours », complétait Pierre.**

**Il vécut très vieux, en perdant en cours de route plein d'êtres qu'il aimait.**

**Il vécut en gardant en son cœur bien au chaud la lumière de leur passage.**

**Ainsi habité par tant d'aimés partis, il se tenait prêt à partir lui-même.**

**Curieux de voir si, après, il allait continuer à aimer.**



**Le jour de son départ, un visage d'enfant souriait  
sous les rides du vieillard.**

*- Fin -*